

# « Je n'ai plus de colère »

L'ancien coach de Cholet Basket, Eric Girard, vient d'écrire un livre sur son combat contre le cancer des cordes vocales. La maladie lui a fait perdre sa voix. Aujourd'hui, le Jallaisien est guéri. Et heureux.

Entretien Freddy REIGNER  
freddy.reigner@courrier-ouest.com

**V**otre livre « Je n'ai qu'une parole » reçoit un très bon accueil de la part du public. En êtes-vous fier ?

**Eric Girard :** « Je suis surtout fier de voir des gens, qui m'étaient inconnus et qui ne gravitent pas dans le milieu du basket, venir me voir et me dire : « Merci d'avoir écrit ce livre ». Ça, ça me touche beaucoup. Si je peux donner la pêche à une personne, une seule, c'est déjà ça de gagné. »

**Il est rare de voir un entraîneur de haut niveau sortir un livre aussi personnel. Comment l'idée est venue ?**

« Pour être tout à fait honnête, jamais je n'aurais imaginé une telle chose ! En fait, un jour, une journaliste m'a dit que mon parcours pouvait intéresser son ami qui est écrivain (Pierre Ballester, ndr) et qui a déjà réalisé des ouvrages sur le sport, notamment sur Lance Armstrong. Moi, à la base, je n'avais pas cette prétention de me raconter ! Surtout, je n'en avais pas le besoin, comme peuvent le ressentir d'autres personnes qui sont passées par ma maladie. »

**Au final, vous ne cachez rien de votre combat contre la maladie et des dommages collatéraux, notamment sur votre famille. Vous vous mettez à nu...**

« Vous savez, j'ai toujours été comme ça. Quand je fais un truc, je le fais à fond. Avec Pierre (Ballester), le courant est tout de suite passé. Je me suis donc confié, sans retenue, je n'ai pas de tabou. »

**Dans votre livre, vous dites détester votre nouvelle voix qui passe par une prothèse. Est-ce toujours le cas ?**

« Je ne m'y ferai jamais. D'ailleurs, ai-je bien envie de m'y faire... Je commence juste à me l'accaparer. Après, j'ai la chance qu'elle fonctionne bien, très bien même. Je ne vais pas me plaindre, ça aurait pu être pire. »

**Le sport vous a-t-il aidé dans votre combat contre la maladie ?**

« Le basket, c'est de la rigolade par rapport à ce que j'ai pu traverser en terme de souffrances et de doutes ! Vous savez, quand vous avez 50 ans et que vous n'arrivez pas à compter jusqu'à trois... On se pose plein de questions. Que vais-je faire de ma vie ? Car moi, ma voix, c'est mon outil de travail. Je suis coach de basket. Après, le mental que m'a forgé le sport m'a, c'est vrai, énormément réussi. Je me lançais des défis. Quand le médecin m'a enlevé le larynx et m'a dit que je ne pourrai plus parler pendant six mois, dans ma tête, je



Ancien coach de CB, le Jallaisien Eric Girard a vaincu son cancer des cordes vocales. Photo Jean-Philippe CARLIER.

me disais : allez, dans trois mois, c'est bon. J'ai toujours eu le goût de l'effort. Jeune, il a fallu que je me batte pour devenir basketteur. Ensuite, je me suis encore battu pour devenir un coach reconnu. Dans ce sens, oui, le sport m'a aidé. »

**Vous avez été atteint du cancer des fumeurs alors que vous n'avez jamais fumé. Vous avez fait une récidive alors que vous étiez guéri à plus de 95 %. Ça ressemble à une malédiction. Ressentez-vous de la colère ?**

« J'ai tourné la page, je n'ai plus de colère en moi. Je dirais même que ma maladie m'a ouvert les yeux sur bien des choses. J'ai plus de 50 ans, la sagesse commence à venir (sourires)... Je ne veux pas me plaindre, ni être en colère. Je veux garder mon énergie pour être meilleur qu'avant. Et puis, j'ai croisé tellement de gens plus amochés que moi, des enfants

sans cheveux, des personnes âgées, seules, avec la maladie. »

**Avez-vous pensé à la mort ?**

« Je n'en ai jamais eu peur. Ce qui m'a fait le plus mal, c'est que j'allais être marqué à vie physiquement. Même quand on m'a annoncé que j'avais quatre mois à vivre si je ne me faisais pas opérer du larynx, je n'ai pas senti le couperet... Il y a tellement de rendez-vous, d'exams, qu'on s'y prépare. Et puis, quand on se tient prêt à entendre le pire, c'est le meilleur qui arrive. »

**Votre prothèse au niveau du cou, en avez-vous eu honte ?**

« Non. On a honte quand on fait une bêtise. Moi, je n'ai rien fait. Le seul truc, c'est qu'on impose aux autres une séquelle visible. Ce n'est pas la chose la plus agréable, surtout pour moi, qui ai toujours aimé bien présenter, bien s'habiller. Mais c'est moi, il faut faire avec. »

**Aujourd'hui, comment est votre vie ?**

« Je suis très heureux ! Professionnellement, on a des résultats inespérés (Le Portel accède la saison en ProA de basket). Cela veut dire que le coach est revenu à son niveau ! Et dans ma vie, tout va bien. Vous savez, Sandra, ma compagne, qui est un ancien mannequin, aurait pu quitter le navire, car je suis bien abîmé. Combien de couples se séparent dans la difficulté ? Sandra, elle, est restée. Je lui dois tellement... »

## A SAVOIR

**Dédicaces au Passage culturel**  
Eric Girard sera au Passage culturel samedi, à partir de 15 heures, pour dédicacer son livre « Je n'ai qu'une parole », co-écrit avec Pierre Ballester et paru aux éditions de la Martinière (19 €).

## Eric Girard, un destin entre les Mauges et le Nord

Formé à Cholet Basket dans les années 80, Eric Girard est un pur produit des Mauges. Joueur « moyen de Pro B » selon son propre aveu, le natif de Jallais va connaître en revanche une très grande carrière d'entraîneur. Il prendra les commandes de CB, de 1996 à 2001, avant de coacher successivement au Havre, à Strasbourg, Limoges et enfin au Portel. Au fil de son parcours, il glanera deux Coupes de France, un championnat de France et un titre de meilleur entraîneur de Pro A. Tout ceci a pris corps dans les Mauges, son berceau. Dans son livre, Eric

Girard en parle. « Jallais, La Poitevinière, Bégrolles, Andréz, Beaupréau... Tout ceci représente mon enfance, dit-il. Ce fut une période capitale dans mon parcours. C'est là que ma mère, institutrice, a accepté mon chemin basket, ce ne fut pas facile pour elle... J'ai passé une enfance merveilleuse. »

Dans son livre, Eric Girard se remémore son enfance Jallaisienne, avec ses matches improvisés contre une certaine Valérie Garnier, aujourd'hui coach de l'équipe de France féminine, et sa rencontre avec les Choletais Laurent Buffard et Jacky Périgois, son ami, avec qui il forme un couple

de top niveau aux commandes du Portel. Aujourd'hui, Eric Girard vit dans le Nord, et au fil des pages, en livre une formidable déclaration d'amour. « Vous savez, j'ai été dans beaucoup de régions, mais le Nord est vraiment une région exceptionnelle avec des gens qui font tout pour vous. Souvent, je dis que j'ai eu de la chance de tomber malade ici... Il y a une telle solidarité. Une anecdote : quand j'ai annoncé à mon président que je souffrais d'un cancer, son premier geste a été de prolonger mon contrat. Des gens exceptionnels. »



Le Jallaisien Eric Girard est aidé dans sa tâche par le Choletais Jacky Périgois.

F. R.